

BAC
première

PROFIL

221

222

PROFIL D'UNE ŒUVRE

Analyse • Thèmes • Écriture
Lectures méthodiques

Les Châtiments

Victor Hugo

PASCAL DEBAILLY
CHRISTOPHE CARLIER
AUDE LEMEUNIER

L I T T É R A T U R E



HATIER

023998490

820

Collection

PROFIL LITTÉRATURE

dirigée par Georges Décote

Série

PROFIL D'UNE ŒUVRE

Les Châtiments

(1853/1870)

Victor Hugo

- **Analyse de l'œuvre**
- **15 problématiques**
- **15 lectures méthodiques**

PASCAL DEBAILLY

agrégé de l'Université

docteur ès lettres

professeur à l'université Paris VII

CHRISTOPHE CARLIER

agrégé de l'Université

docteur ès lettres

AUDE LEMEUNIER

agrégée de l'Université



HATIER

SOMMAIRE

Fiche Profil : <i>Les Châtiments</i>	6
Repères biographiques	8
Présentation des <i>Châtiments</i>	11
 ■ PREMIÈRE PARTIE : 15 PROBLÉMATIQUES	
1. Engagement politique et poésie	14
L'ITINÉRAIRE POLITIQUE DU POÈTE	14
LA RÉÉCRITURE DES ÉVÉNEMENTS	16
UN MANIFESTE RÉPUBLICAIN	18
2. Le Napoléon III des <i>Châtiments</i>	20
LA RÉALITÉ HISTORIQUE	20
LA DÉFORMATION SATIRIQUE	22
LA MISE EN SCÈNE PAR LE CONTRASTE OU L'OPPOSITION	24
3. Structure du recueil	26
LA STRUCTURE APPARENTE	26
STRUCTURE CACHÉE : UNE LOGIQUE DE L'IMAGINAIRE	28
4. La satire et ses procédés	32
LA TRADITION SATIRIQUE	32
LES MOTIVATIONS DE LA SATIRE	33
LES MOYENS DE LA SATIRE	35
L'ÉNONCIATION SATIRIQUE	37



5. La vision épique	39
ROMANTISME ET ÉPOPÉE	39
LA NOSTALGIE DES TEMPS HÉROÏQUES	41
LA CONTRE-ÉPOPÉE DU SECOND EMPIRE	43
L'ÉPOPÉE DES MARTYRS	45
6. L'antithèse comme vision du monde	47
DÉFINITION DE L'ANTITHÈSE	47
LES OPPOSITIONS POLITIQUES ET MORALES	49
LA BIPOLARISATION DES IMAGES	50
LA DRAMATISATION POLÉMIQUE PAR L'ANTITHÈSE	51
7. Dieu et la religion	52
LA SATIRE DU CLERGÉ	52
L'UTILISATION DE LA BIBLE	54
HUGO ET DIEU	55
8. Les réseaux d'images : de la nuit à la lumière	58
L'IMAGINAIRE : UNE COMPENSATION EXISTENTIELLE ..	58
UN UNIVERS MORBIDE	59
LES SYMBOLES DE LA RÉSISTANCE	62
9. Place et rôle de la nature dans Les Châtiments	64
L'OPPOSITION VILLE/NATURE	64
L'OCÉAN	66
LA NATURE ET LE MAL	67
LA NATURE ET L'AVENIR	68
10. Le mélange des genres	70
UNE CONCEPTION NOUVELLE DE L'ART	70
L'ÉPIQUE, LE LYRIQUE ET LE DRAMATIQUE	72
LE MÉLANGE DU SUBLIME ET DU GROTESQUE	75
11. La figure du poète	78
HUGO/EGO	78
LE POÈTE ET LE PASSÉ	79
LE POÈTE ET LE PRÉSENT	80
LE POÈTE ET L'AVENIR	82

12. La caricature	84
L'ART DE LA CARICATURE	84
CARICATURE ET NOM PROPRE	86
LES PROCÉDÉS DE LA CARICATURE	87
13. Le pathétique et la pitié	90
LE FONCTIONNEMENT DU PATHÉTIQUE	90
LES MORTS	92
LES DÉPORTÉS AU BAGNE	94
LES PROSCRITS ET LE POÈTE	96
14. Le thème de l'exil	97
LA RÉALITÉ DE L'EXIL	97
EXIL ET NOSTALGIE	98
EXIL ET POLITIQUE	100
EXIL ET RENAISSANCE	101
15. L'avenir et le progrès	103
ÉVOLUTION DES CONCEPTS D'AVENIR ET DE PROGRÈS	103
TEMPS FUTUR ET VISION ÉPIQUE	104
LES PROGRÈS DE LA CIVILISATION	105
UNE NOUVELLE RELIGION	106

■ DEUXIÈME PARTIE : 15 LECTURES MÉTHODIQUES

1. « Nox » (VIII)	109
2. « Souvenir de la nuit du 4 » (Livre II, 3)	115
3. « À l'obéissance passive » (Livre II, 7)	120
4. « Ce que le poète se disait en 1848 » (Livre IV, 2) ...	127
5. « À quatre prisonniers » (Livre IV, 12)	134
6. « Le Progrès calme et fort... » (Livre V, 8)	142
7. « L'expiation » (Livre V, 13)	149
8. « L'expiation » (Livre V, 13)	155
9. « Au peuple » (Livre VI, 9)	161
10. « Stella » (Livre VI, 15)	168
11. « Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée... » (Livre VII, 1)	175

12. « Chanson » (Livre VII, 6)	180
13. « Cette nuit, il pleuvait... » (Livre VII, 9)	187
14. « <i>Ultima verba</i> » (Livre VII, 17)	192
15. « Lux » (V)	198
Éléments de bibliographie	205
Index des thèmes et des notions	206

Les indications de pages entre parenthèses et les poèmes de V. Hugo renvoient à l'édition GF Flammarion, 1998, des *Châtiments*.

Pascal DEBAILLY a rédigé l'ensemble du volume, à l'exception des lectures méthodiques.

Christophe CARLIER a rédigé les lectures méthodiques 1, 2, 7, 8, 9, 10, 11, 14.

Aude LEMEUNIER a rédigé les lectures méthodiques 3, 4, 5, 6, 12, 13, 15.

Fiche Profil

Les Châtiments (1853/1870)

Victor HUGO
(1802-1885)

POÉSIE
XIX^e SIÈCLE

PRÉSENTATION

Les Châtiments décrivent les réactions de colère et d'indignation du poète après le coup d'État perpétré par Louis Bonaparte le 2 décembre 1851.

« **Nox** ». Ce poème d'ouverture rappelle les événements du 2 décembre 1851, de la répression et de la proscription.

Livre I. La société est sauvée. Ce livre affirme les pouvoirs du poète, dénonce les imposteurs qui se sont emparés de la France, témoigne au nom des martyrs de la répression.

Livre II. L'ordre est rétabli. Cette partie stigmatise les crimes gratuits commis par la police et lui oppose les glorieuses armées de la Révolution française.

Livre III. La famille est restaurée. Deux thèmes se détachent, celui de la fête impériale et celui du châtement inévitable du tyran.

Livre IV. La religion est glorifiée. Le thème de la religion se concentre surtout sur la satire des jésuites et des journalistes catholiques, ralliés servilement aux nouveaux maîtres.

Livre V. L'autorité est sacrée. La figure de Napoléon I^{er} plane ici, en opposition avec son piètre neveu Napoléon III.

Livre VI. La stabilité est assurée. Hugo insiste beaucoup sur la nécessité de lutter et de garder espoir dans l'avenir.

Livre VII. Les sauveurs se sauveront. Malgré la violence, l'horizon s'éclaircit. Confiant dans l'avenir, Hugo chante la nature et le progrès.

« **Lux** ». Ce poème est un hymne à la lumière, à l'amour, au progrès, à l'avenir, à la République.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

- **Le poète** est le personnage essentiel du recueil, car il met en scène ses propres souffrances et assume pleinement son discours de révolte et de colère.
- **Napoléon III** est l'ennemi juré, la cible principale de la satire.
- **Ses complices**, parlementaires, ministres soldats, policiers, font eux aussi l'objet d'attaques véhémentes.
- **Les martyrs et les proscrits** forment un groupe opposé aux oppresseurs. C'est aussi pour eux que le poète continue la lutte.

LIEUX

Deux lieux opposés dominent le recueil :

- **Paris** d'abord, lieu du coup d'État et de la répression féroce ;
- **l'île de Jersey**, lieu de l'exil, mais aussi lieu de la résistance et du rebond.

THÈMES

1. Politique.
2. Indignation.
3. Exil.
4. Poésie.

AXES DE LECTURE

Poésie et politique. *Les Châtiments* renouent avec la tradition de la grande poésie politique. Hugo met tout son art au service des idéaux républicains, qu'il estime bafoués par le despotisme de Napoléon III.

Épopée et satire. Le recueil tire sa force dramatique d'une satire virulente, qui est présentée dans un rapport avec l'épopée. La mascarade du nouveau régime est d'autant plus ridicule qu'elle est opposée à l'épopée de la Révolution française et du premier Empire.

Les pouvoirs de la poésie. Hugo, dans *Les Châtiments*, confère au poète, à la poésie, des pouvoirs extraordinaires. La poésie n'est pas un ornement ou un divertissement, mais une arme au service d'un combat sans merci. Un combat d'où Victor Hugo sortira vainqueur.

Repères biographiques

Un poète au faite de la gloire et des honneurs (1802-1848)

1802 : Victor Hugo naît à Besançon le 26 février. Il passera son enfance dans la maison des Feuillantines.

1811 : M^{me} Hugo rejoint à Madrid son mari, qui vient d'être promu général.

1816 : Le jeune Victor écrit : « Je veux être Chateaubriand ou rien ».

1819 : Une ode sur *le Rétablissement de la statue d'Henri IV* est primée par l'Académie des Jeux floraux de Toulouse.

1820 : Il publie son premier roman *Bug-Jargal*, qui a pour sujet une révolte de noirs à Saint-Domingue. Louis XVIII le gratifie pour une *Ode sur la mort du duc de Berry*.

1822 : Il publie son premier recueil *Odes et poésies diverses* et épouse Adèle Foucher son amie d'enfance.

1827 : La parution d'une pièce, *Cromwell*, et de sa *Préface* en forme de manifeste pour la jeune génération, fait de lui le chef de file des romantiques.

1829 : Il fait paraître un recueil de poèmes *Les Orientales* et *Le Dernier jour d'un condamné*, roman dans lequel il plaide pour la suppression de la peine capitale.

1830-1843 : Victor Hugo publie avec une grande fécondité, dans tous les genres littéraires : – quatre recueils de poésies : *Les Feuilles d'automne* (1831), *Les Chants du crépuscule* (1835), *Les Voix intérieures* (1837), *Les Rayons et les ombres* (1840); – des pièces de théâtre, parmi lesquelles *Hernani* (1830) et *Ruy Blas* (1838). Il fait paraître *Notre-Dame de Paris*, un roman qui met en scène le Moyen Âge.

1833 : Victor Hugo rencontre Juliette Drouet, qu'il aimera jusqu'à la fin de sa vie.

1841 : Il est élu à l'Académie française.

1843 : Son drame épique *Les Burgraves* est sifflé au Théâtre français. Hugo renonce désormais au théâtre. Sa fille chérie Léopoldine meurt à Villequier, noyée dans la Seine avec son mari.

1845 : Entretenant de bonnes relations avec Louis-Philippe, il est nommé pair de France. Il participe de plus en plus à la vie politique et prononce à la tribune de nombreux discours. Il a des idées libérales et humanitaires, mais il n'est encore ni républicain, ni socialiste.

Le virage politique et l'exil (1848-1870)

1848 : Il est élu à l'Assemblée constituante sur une liste de droite. Il soutient l'écrasement par Cavaignac de l'insurrection de juin. Il fonde un journal qui soutient la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République.

1849 : Hugo est élu à l'Assemblée législative.

1850 : Il rompt avec le parti de droite, appelé aussi parti de l'ordre, à l'occasion de discours sur la misère, sur les affaires de Rome et sur la loi Falloux.

1851 : Il prononce, le 17 juillet, un discours violent contre la révision de la Constitution réclamée par Louis Bonaparte, qu'il soupçonne de projets dictatoriaux. Le 2 décembre, Louis Bonaparte s'empare en effet du pouvoir par un coup d'État. Avec d'autres députés déchus, Hugo tente d'organiser la résistance. Mais traqué par la police, il doit fuir Paris, avant de rejoindre Bruxelles.

1852 : Il est officiellement expulsé du territoire français. Il commence à rédiger *Histoire d'un crime* pour raconter les événements du coup d'État. Il interrompt ce livre pour rédiger et faire paraître dans l'urgence un pamphlet d'une rare violence *Napoléon-le-Petit*. Il arrive dans l'île anglo-normande de Jersey.

1853 : Il publie *Châtiments* (sans article défini), qui transcrivent sur le mode poétique la matière d'*Histoire d'un crime* et de *Napoléon-le-Petit*.

1855 : Sur ordre du gouvernement anglais, il doit quitter Jersey. Il se réfugie à Guernesey, dans la propriété d'Hauteville-House, qu'il habitera jusqu'en 1870.

1856 : Il publie *Les Contemplations*; qui remportent un succès considérable. Ce magnifique recueil de poèmes est centré autour de la figure de Léopoldine, sa fille, dont la mort l'a traumatisé.

1859 : Devenu un partisan acharné de la République, il ne cesse de s'en prendre au second Empire. Il refuse l'amnistie que lui accorde Napoléon III : « Quand la liberté rentrera, je rentrerai ». Il fait paraître la première partie de *La Légende des siècles*, recueil de petites épopées qui dépeignent l'ascension progressive de l'humanité, guidée par le Progrès.

1862 : La parution des *Misérables* rencontre un succès inouï. Il publiera encore deux grands romans : *Les Travailleurs de la mer* (1866) et *L'Homme qui rit* (1868).

1864 : Il fait paraître un grand texte de critique littéraire sous le titre de *William Shakespeare*.

Le retour en France (1870-1885)

1870 : Après la défaite des troupes de Napoléon III à Sedan et la proclamation de la République, le 4 septembre, Victor Hugo rentre à Paris où il est accueilli en héros. Le 20 octobre, *Châtiments* qui sont devenus *Les Châtiments*, sont réédités avec un grand succès.

1871 : Il est élu à l'Assemblée nationale qui se trouve à Bordeaux. À Paris s'installe le gouvernement révolutionnaire de la Commune, qui sera réprimée dans le sang, du 22 au 28 mai.

1872 : Hugo ne cesse d'intervenir en faveur des condamnés de la Commune.

1874 : Il publie un dernier roman intitulé *Quatre-Vingt treize*, sorte d'épopée de la Révolution française.

1876 : Il est élu sénateur de la Seine sur une liste d'extrême gauche. Il devient le symbole de la toute jeune troisième République. Il passera la fin de sa vie politique à faire admettre l'adoption d'un projet d'amnistie des Communards, qui passera finalement en 1880.

1877 : Alors que Mac-Mahon est tenté par un coup d'État, Hugo publie *Histoire d'un crime*, commencé en 1851.

1885 : Le poète meurt le 22 mai. Le gouvernement décide des funérailles nationales. Son cercueil est exposé sous l'Arc-de-Triomphe, puis transporté au Panthéon.

Présentation des *Châtiments*

L'édition à laquelle nous nous référons est celle que Victor Hugo fait paraître en 1870¹. *Les Châtiments* comprennent sept livres entourés par un poème d'ouverture (*Nox*) et un finale (*Lux*).

« Nox »

Dans ce poème d'ouverture, Hugo décrit la tragédie du 2 décembre 1851, puis celle de la répression et de la proscription. Le texte comporte neuf sections, parfois dans des mètres différents de l'alexandrin, qui s'efforcent de multiplier les perspectives d'approche sur des faits qui ressurgissent constamment tel un cauchemar. Tous les grands leitmotivs du recueil y sont contenus : agression verbale contre Napoléon III et ses complices, puissance d'opposition de la poésie, apologie des martyrs de la répression, choix du genre satirique.

Livre I

● La société est sauvée

Chacun des livres du recueil commence par une phrase ironique qui reprend un élément du programme politique et des déclarations de Louis Bonaparte. Ce livre commence par une affirmation des pouvoirs de la poésie face à la tyrannie (1, p. 73). Ensuite commence à se mettre en marche dans le prolongement de *Nox* la parole vengeresse et justicière du poète. Outre Napoléon III, Hugo s'attaque à l'Église et aux jésuites. Il n'oublie pas non plus les victimes de la répression dont il parle comme de martyrs.

1. Nous utiliserons pour les références l'édition G.F. Flammarion, 1998. Pour retrouver facilement nos citations, nous fournirons à chaque fois trois indications entre parenthèses : le numéro du Livre en chiffres romains, celui du poème en chiffres arabes et celui de la page.

Livre II

● L'ordre est rétabli

Dans *Souvenir de la nuit du 4* (3, p. 108) et dans *À l'obéissance passive* (7, p. 114), Hugo dénonce les meurtres gratuits, perpétrés par la police et par l'armée. Il leur oppose les glorieuses armées de la Révolution française. D'autres thèmes sont aussi orchestrés : – les reproches du poète adressés au peuple qui ne s'est pas soulevé pleinement pour renverser le despote (2, p. 105), – la fête permanente, l'orgie dans lesquelles les vainqueurs passent leur temps (7, p. 114).

Livre III

● La famille est restaurée

Outre de violents poèmes d'invectives *ad hominem*, deux thèmes sont particulièrement développés dans cette section : – celui de la fête impériale d'abord, notamment dans *Joyeuse Vie* (9, p. 147) et *L'empereur s'amuse* (10, p. 152); – celui du châtimement inévitable du tyran, par exemple dans *L'homme à ri* (2, p. 129) ou *Le bord de la mer* (15, p. 160).

Livre IV

● La religion est glorifiée

Hugo ne décolère pas contre les jésuites et les journalistes catholiques, comme Veuillot, qui se sont ralliés servilement aux nouveaux maîtres (4, p. 171 ; 7, p. 179). Mais il n'oublie pas les autres, le général Saint-Arnaud (5, p. 176) ou Dupin, le président de l'Assemblée législative. « Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent » (9, p. 184) et *Aube* (10, p. 185) introduisent cependant le contrepoinct de l'espoir.

Livre V

● L'autorité est sacrée

Ce livre s'achève par *L'expiation* (13, p. 219), le troisième grand pilier des *Châtiments* avec *Nox* et *Lux*. Napoléon I^{er}, coupable d'avoir fomenté le coup d'État du 18 brumaire, expie peu à peu son crime avec la retraite de Russie, la bataille de Waterloo, l'exil

à Sainte-Hélène ; mais l'expiation suprême, c'est le coup d'État du 2 décembre 1851, organisé par son neveu Louis Bonaparte et la mise en place du second Empire, parodie ridicule du premier. L'opposition de l'oncle et du neveu parcourt ce livre dans des poèmes comme *Le sacre* (1, p. 194), *Le manteau impérial* (3, p. 197) ou « O drapeau de Wagram » (5, p. 202).

Livre VI

● La stabilité est assurée

Bien que ce livre commence et s'achève par deux charges contre Napoléon III et sa clique (1, p. 234 ; 17, p. 281), Victor Hugo insiste sur la nécessité de garder l'espoir, de lutter et de croire dans l'avenir. Ce thème est développé dans *À ceux qui dorment* (6, p. 250), *Luna* (7, p. 252), *Floréal* (14, p. 274), *Stella* (15, p. 277). Ce livre est en outre dominé par la présence tutélaire de Juvénal (13, p. 266), le grand poète satirique romain. Juvénal est le maître et le modèle de la « Muse Indignation » (*Nox*, p. 257).

Livre VII

● Les sauveurs se sauveront

Malgré la violence, qui reste encore très présente, notamment dans *L'égout de Rome* (4, p. 295) et *Saint-Arnaud* (16, p. 332), l'horizon s'éclaircit. Confiant dans l'avenir, Hugo chante la nature, le progrès et l'avenir, dans *La Caravane* (8, p. 304) et *Force des choses* (13, p. 318). Avec *Ultima verba* (17, p. 342), il réaffirme sa force de poète et la conviction que, dans la lutte contre Napoléon III, c'est lui, Hugo, qui l'emportera, même s'il reste seul : « Et s'il n'en reste qu'un je serai celui-là ».

« Lux »

Ce poème sert de conclusion au recueil. Il célèbre la lumière, l'amour et progrès. Il ouvre sur l'avenir radieux de la République, qui finira bien par succéder au second Empire. Cette République, Hugo la voit « universelle » (p. 346), étendue au monde entier. Cet éclat de lumière final, optimiste et messianique, annule *Nox*, le poème liminaire et antithétique.

1

Engagement politique et poésie

La poésie, telle qu'on la conçoit généralement depuis Baudelaire et Mallarmé, repose sur un idéal de la beauté et sur une prépondérance de l'individu qui excluent la politique. Dans *Les Châtiments*, Hugo réconcilie poésie et politique dans une tradition qui va des *Discours* de Ronsard aux *lambes* d'André Chénier, en passant par les *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné.

L'ITINÉRAIRE POLITIQUE DU POÈTE¹

L'entrée en politique

Dans la première partie de sa vie, Hugo ne participe pas activement à la politique. Il se consacre surtout à une œuvre littéraire qui se déploie dans tous les domaines : poésie, théâtre, roman. Sur l'échiquier des tendances politiques, il se situe à droite ; ses idées sont conservatrices et monarchistes. Pendant longtemps, il se montre hostile à Napoléon I^{er}, qu'il considère comme un despote ; c'est seulement à partir de 1823 qu'il prend part au développement de la légende napoléonienne.

La mort de sa fille Léopoldine, en 1843, lui cause un tel traumatisme qu'il cherche peut-être dans la politique un dérivatif. En 1845, sous la monarchie de Juillet, il est nommé pair de France. Après la Révolution de 1848, il soutient la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République. Aux élections législatives de 1849, il est élu sur une liste de droite, mais progressivement il s'oppose aux conservateurs sur la question de la misère du peuple, de la liberté de la presse, de l'école et

1. Pour les citations, nous utilisons l'édition G.F. Flammarion, 1998.

des restrictions apportées au suffrage universel. Ses interventions à l'Assemblée le rangent de plus en plus du côté de la gauche et des Républicains. Il tente en vain de s'opposer au coup d'État par lequel Louis-Napoléon s'empare du pouvoir, le 2 décembre 1851. Il participe au soulèvement qui s'organise à Paris où des barricades s'élèvent. Mais ceux qui tentent de rester fidèles aux lois de la République perdent le combat ; les arrestations et les massacres se multiplient. Le poète échappe de justesse à la police qui le recherche.

L'exil

Honni par celui qui va se faire appeler Napoléon III, Victor Hugo se réfugie précipitamment à Bruxelles. Il commence à rédiger *Histoire d'un crime* qui raconte les événements du coup d'État. Dans ce réquisitoire féroce, il raconte les quatre journées au cours desquelles le prince-président s'empare du pouvoir : « Le Guet-apens », « La Lutte », « Le Massacre », « La Victoire ». Il interrompt la rédaction de ce livre magnifique, qui ne sera publié qu'en 1877, pour faire paraître, à Bruxelles en 1852, un violent pamphlet intitulé *Napoléon-le-Petit*. En chassant de France tant de patriotes, explique Hugo, la restauration de l'Empire équivaut à la mort de toute liberté. Napoléon III n'est qu'une caricature de son oncle Napoléon I^{er}. Il n'a pas la confiance des citoyens. Hugo crie vengeance ; il est persuadé que l'Histoire lui donnera raison et qu'elle jugera sévèrement les iniquités du nouveau régime qui se met en place.

Expulsé de Belgique, le proscrit, accompagné de sa famille, débarque dans l'île anglaise de Jersey. Toujours sous le coup de l'humiliation et de la colère, il écrit un grand nombre de poèmes qu'il rassemble et publie, en 1853, sous le titre vengeur des *Châtiments*. En 1855, il s'installe à Guernesey. Son exil durera jusqu'en 1870. Il refuse, en 1859, l'amnistie que décrète Napoléon III : « Quand la liberté rentrera, je rentrerai ». Lorsqu'il revient à Paris, après la proclamation de la République, en 1870, il est accueilli comme un héros par le peuple. Jusqu'à sa mort en 1885, il ne cessera de se battre pour les idées républicaines.

LA RÉÉCRITURE DES ÉVÉNEMENTS

Les Châtiments réécrivent sur le mode poétique la prise du pouvoir par Louis-Napoléon. Le livre rumine ce que le poète considère comme un acte de tyrannie : les lois de la République ont été bafouées par un despote entouré d'une bande d'arrivistes et de médiocres.

Les usurpateurs

Le futur Napoléon III fait l'objet tout au long du livre des attaques les plus féroces. Il est dépeint comme un tyran sanguinaire (IV, 1), un fêtard (III, 10), un antihéros (III, 3). Ce n'est pas à un vainqueur magnanime qu'il ressemble, mais plutôt à un « voleur » (*Nox*), à un « bandit » (*Nox*), à un « brigand » (III, 16). Les noms des criminels les plus célèbres de l'époque sont constamment associés au nouveau despote : « Poulmann », « Soufflard », « Mandrin » (*Nox*), « Cartouche », « Lacenaire », « Robert Macaire » (V, 1). Il n'est surtout qu'une caricature bouffonne de son oncle Napoléon I^{er} (I, 2).

Les hommes qui l'entourent font eux aussi l'objet d'attaques et d'invectives répétées. À travers eux, Hugo s'en prend aux institutions qui n'ont pas su défendre les valeurs républicaines. Il s'acharne contre Morny, ministre de l'Intérieur, et Rouher, ministre de la Justice ; contre Baroche et Dupin, députés qui soutiennent le nouveau régime ; contre Maupas, le préfet de police de Paris, qui organise le coup d'État ; contre les généraux Saint-Arnaud (IV, 5), Magnan et Carrelet, qui dirigent les opérations militaires et la répression qui s'ensuit ; contre les magistrats comme Troplong ; contre Sibour, l'archevêque de Paris, qui scelle l'alliance du sabre et du goupillon ; contre les journalistes, qui se vendent au nouveau régime ; contre les hommes d'affaire, comme le banquier Fould. Ces noms propres reviennent sans arrêt sous la plume du poète, qui s'emploie à les couvrir d'ignominie.

Les martyrs

Face aux bourreaux, le poète ne manque pas de rappeler la résistance des victimes et le sacrifice des martyrs. Comme les usurpateurs, leurs noms reviennent comme une litanie

héroïsante. Ce sont d'abord les Républicains qui meurent glorieusement : le député Jean-Baptiste Baudin, tué le 3 décembre sur une barricade (*Nox*, I, 12) ; l'avocat Denis Dussoubs, frère du député Gaston Dussoubs, tué à sa place et avec son écharpe sur une barricade (*Nox*, p. 10). Ce sont les députés traqués par la police, avant d'être proscrits comme Victor Schœlcher (VI, 5). Ce sont les femmes aussi, auxquelles le poète rend un hommage ému (VI, 2 ; VI, 8), et notamment Pauline Roland (V, 11 ; VI, 2). Cette militante socialiste fut déportée en Algérie, pour avoir soutenu les familles des proscrits de décembre. Rapatriée en France, grâce à une intervention de Georges Sand, elle mourut à Lyon des maladies qu'elle avait contractées au bagne. Restent les anonymes que la troupe mitraille gratuitement, à l'exemple de cet enfant de sept ans mort dans la nuit du 4 (II, 3 ; VII, 16).

Les faits

Les Châtiments ne cessent de revenir sur les circonstances du « coup d'état », que résume le poème liminaire intitulé *Nox*. Louis-Napoléon avait décidé de s'emparer du pouvoir le 2 décembre 1851, anniversaire du sacre de Napoléon I^{er} et de la bataille d'Austerlitz. À l'aube du 2 décembre, les Parisiens découvrent des affiches placardées dans la nuit sur les murs de la ville, annonçant la dissolution de l'Assemblée législative, la préparation d'une nouvelle Constitution et d'un plébiscite afin de la ratifier (I, 5). Au même moment, Morny s'installait au ministère de l'Intérieur tandis que Saint-Arnauld inondait la capitale de régiments et que Maupas y répandait des équipes de policiers. Il s'agissait de prévenir la réaction des républicains. Des députés, surpris au saut du lit, sont expédiés à la prison de « Mazas » (*Nox*).

Les conspirateurs rencontrèrent cependant plus de difficultés qu'ils ne le pensaient. Dans la journée du 2, les républicains ne cessent de se concerter et de haranguer les passants. En fin de journée, ils mettent en place un Comité de résistance où figurent Hugo et Schœlcher, avec pour mission immédiate d'appeler le peuple aux barricades. Au matin du 3 décembre, des députés en écharpe parcourent les rues de Paris. Des « barricades » se mettent en place, notamment vers « la porte Saint-Denis » (*Nox*, p. 10) et le boulevard Montmartre. La journée du 4 est décisive : les comploteurs décident d'en finir par la terreur : ils mitrillent

systématiquement les curieux et les « passants » sur les boulevards (II, 7). Des massacres ont lieu « boulevard Montmartre », sur lesquels le poète ne cesse de revenir (*Nox*; I, 10; III, 8; III, 10; IV, 1; VII, 2; VII, 16). Finalement le peuple, qui ne s'est pas levé aussi nombreux que pour les révolutions de 1830 et de 1848, s'incline avec résignation devant les nouveaux maîtres du pouvoir. Hugo est outré par « l'obéissance passive » de l'armée (II, 7), qui se contente d'appliquer les ordres.

La répression anti-républicaine se met alors en marche par des rafles massives et par l'instauration de tribunaux d'exception appelés « Commissions mixtes » (IV, 3), comprenant un préfet, un général et un magistrat. Ces tribunaux expédient en déportation une foule d'opposants. Ils sont d'abord rassemblés dans les bagnes de « Brest » et de « Toulon » (VII, 10), avant de partir pour « Cayenne » (I, 6) ou pour « Lambessa » (II, 1).

UN MANIFESTE RÉPUBLICAIN

La dénonciation du nouveau régime

Hugo ne trouve pas de termes assez durs pour qualifier le régime impérial qui se met en place. Il s'agit pour lui d'une « Tyrannie » (II, 2), d'un « despotisme » (VI, 7), d'une « dictature » (VI, 11). Louis-Napoléon de son côté est décrit comme un usurpateur (III, 3); il est comparé aux figures traditionnelles du « tyran » (I, 1) : les empereurs romains « César » (I, 10), « Néron » (I, 8), « Tibère » (V, 3) ou encore le despote oriental « Ali pacha » (IV, 11). Ce que le poète lui reproche, c'est de bafouer les lois de « la République », de supprimer la « Liberté » et d'ôter à la France « le progrès » et « l'avenir » (II, 7).

Le combat républicain

Victor Hugo fulmine contre Louis Bonaparte et sa suite. Mais il se montre aussi très amer à l'égard de la bourgeoisie qui se couche devant le tyran, en sorte qu'elle trahit les idéaux voltairiens et révolutionnaires qui avait fait sa force en 1789 (III, 7). Il manifeste aussi sa déception à l'égard du peuple de Paris, des

petits artisans et des ouvriers, qui s'étaient soulevés en masse en 1830 et en 1848, mais qui n'opposent en 1851 qu'une maigre résistance (II, 2 ; VI, 9). Le comportement des femmes en revanche suscite son admiration (V, 11 ; VI, 8) ; par leur courage et leur abnégation, elles sauvent l'honneur, alors que les hommes démissionnent lâchement.

Sûr que l'Histoire lui donnera raison, Hugo développe un discours de résistance et d'appel à la révolte, au nom des idéaux de 1789 (VI, 6). Il se fait le porte-parole de tous les humiliés, notamment des ouvriers, qui vivent dans une misère atroce, comme il put s'en rendre compte en descendant « dans les caves de Lille », en 1851 (III, 9).

La légitimité poétique

La poésie est pour Hugo le moyen de retrouver sa dignité et de reprendre l'ascendant dans le domaine politique. *Napoléon-le-Petit* et *Histoire d'un crime* discutaient, en prose, de l'illégalité du coup d'État ; sous le coup de la colère et de l'humiliation, Hugo réagissait en parlementaire déchu et traqué. Lorsqu'il retranscrit en vers les mêmes événements, la puissance de la poésie inverse l'humiliation du proscrit en « châtement » de l'opresseur (III, 16). S'il ne dispose plus de la *légalité* politique, il retrouve une *légitimité* poétique. Le passage de la prose au vers lui donne un plus grand sentiment de force, comme il l'écrit dans la *Préface de Cromwell* : « L'idée, trempée dans le vers prend soudain quelque chose de plus incisif et de plus éclatant. C'est le fer qui devient acier ». Le poète est en outre un « prophète » (IV, 9) ; il peut d'ores et déjà dire le futur et se placer dès aujourd'hui dans la position de celui qui punit et couvre de « honte » les usurpateurs. Commencé dans la nuit (*Nox*), le recueil s'achève dans la lumière (*Lux*). Dépositaire des valeurs de la « République », Hugo veut les remettre aux « Temps futurs » (*Lux*). La poésie permet ainsi, par l'imaginaire, de faire en sens inverse le chemin qui avait conduit de la **L**umière à la **N**uit et qu'expriment les initiales du despote **Louis-Napoléon**.

2

Le Napoléon III des *Châtiments*

Louis Bonaparte, Napoléon III à partir de 1852, apparaît comme le destinataire principal des *Châtiments* et la cible privilégiée des attaques et des invectives. On peut même considérer ce recueil comme la représentation d'un duel entre le despote et le poète. La littérature n'est pas ici un jeu ou un ornement : Hugo réagit à l'exil qui le frappe par la seule arme qui lui reste : les mots !

LA RÉALITÉ HISTORIQUE

Le personnage réel

Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, né en 1808, est le neveu de Napoléon I^{er}. Il est le fils de l'un des frères de l'Empereur, qui s'appelait aussi Louis Bonaparte, et d'Hortense de Beauharnais, la fille de Joséphine. C'est la raison pour laquelle Hugo le nomme tantôt « Bonaparte » (V, 13), tantôt « Napoléon » (II, 3), tantôt « Napoléon trois » (III, 6), tantôt « Beauharnais » (VI, 5). Après la mort prématurée de l'Aiglon, le fils unique de Napoléon I^{er}, il se considère comme l'héritier du bonapartisme. Ayant vainement tenté, en 1836, de soulever la garnison de « Strasbourg » (III, 10) contre la monarchie de Juillet, il dut s'exiler en Angleterre. Il revint, en 1840 à Boulogne, pour fomenter une conspiration qui échoua. Emprisonné au fort de « Ham » (IV, 13), d'où il s'évada en 1846, il regagna l'Angleterre.

Revenu définitivement en France, après la Révolution de 1848 et la proclamation de la seconde République, il fut élu député à l'Assemblée constituante. Bénéficiant des effets de la légende napoléonienne, mais plus encore de l'appui de la bourgeoisie, qui craignait, après les violentes journées révolutionnaires, l'arrivée au pouvoir des socialistes les plus radicaux, il devient président de la République en décembre 1848. Il sut manœuvrer avec habileté pour se concilier les faveurs de la droite réactionnaire, mais aussi celles du monde ouvrier et de l'Église. C'est parce

qu'il ne put obtenir la révision de la Constitution afin de se faire réélire président en 1852, qu'il perpétra un coup d'État le 2 décembre 1851, jour anniversaire du sacre de son oncle, en 1804, et de la bataille d'Austerlitz, en 1805. Le 2 décembre 1852, il fait proclamer l'Empire et se fait désormais appeler Napoléon III. Commence alors, jusqu'en 1870, date de la Commune et de la proclamation de la troisième République, la période du second Empire.

Vérité historique et déformation polémique

Il importe, en ouvrant *Les Châtiments*, de bien faire la différence entre la réalité historique et les déformations que lui fait subir Hugo, sous le coup de la colère et de l'humiliation. Certes il est impossible d'excuser le coup d'État du 2 décembre, les massacres, les déportations et la proscription des républicains. Hugo, et comment ne pas le comprendre ? écrit en militant qui a tout perdu. Son recueil paraît en 1853, à un moment où les événements du coup d'État sont encore chauds.

Mais les historiens émettent sur la personnalité de Napoléon III et sur l'époque du second Empire un jugement plus nuancé que les flots d'invectives à l'emporte-pièce des *Châtiments*. Si l'on fait un bilan, en 1870, des deux décennies précédentes, on s'aperçoit qu'elles furent à bien des égards l'une des périodes les plus prospères de notre histoire.

Contrairement à ce que prétend Hugo, Napoléon III est loin d'être un fantoche et un tyran sanguinaire. Après la tragédie du coup d'État, une répression s'exerça sur la France, mais sans commune mesure avec celle que firent peser des dictateurs véritablement monstrueux comme Staline ou Hitler. À partir de 1859, le régime est d'ailleurs contraint à la libéralisation, avant de péricliter en 1870 devant les armées prussiennes. Rarement la France n'avait traversé une aussi longue période de paix militaire. Jamais les finances, l'industrie, le commerce et l'urbanisme ne connurent un tel développement. La censure impériale attaqua les *Fleurs du mal* de Baudelaire ou *Madame Bovary* de Flaubert, mais elle n'entrava pas l'épanouissement de leur génie. Napoléon III laisse donc l'image d'un chef d'État le plus souvent avisé, qui concourut à la grandeur et au développement de la France.

BAC PREMIÈRE

Les Châtiments

Victor Hugo

- *Quels sont les procédés de la satire dans Les Châtiments ?*
- *En quoi consiste la vision épique de Hugo ?*
- *Quels réseaux d'images apparaissent le plus fréquemment dans Les Châtiments ?*
- *En quoi Hugo est-il l'héritier de la philosophie des Lumières ?*
- *Quelle est la position de Hugo vis-à-vis de la religion ?*

Ce Profil répond à toutes les questions que l'on peut vous poser le jour du BAC.

Avec tous les repères indispensables :

- Structure apparente et structure cachée des *Châtiments*.
- Réalité historique et déformation polémique.
- Étude des thèmes, de l'écriture et du sens de l'œuvre.
- Quinze lectures méthodiques.

LES PROFILS DU BAC PREMIÈRE

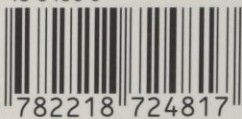
PROFIL D'UNE ŒUVRE

- Rousseau, *Les Confessions* (Livres I à IV), 215/216
- *Les mythes antiques dans le théâtre français du xx^e siècle*, 223/224
- Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 17
- Anouilh, *Antigone*, 24

PROFIL LES CORRIGÉS

- **Préparation à l'écrit et à l'oral du Bac :**
 - Dissertations
 - Lectures méthodiques
 - Questions pour l'oral
- **Trois titres :**
 - Français 1^{re} L
 - Français 1^{re} ES/S
 - Français 1^{re} séries technologiques

48 6450 0



9 782218 724817

ISSN 0750-2516

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00103855 4

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

